Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cer l'affabulation de la prétendue vie intérieure, chronique, à en souligner la relativité de l'analyse des faits ; « anti-journal », stylisation qui se veut inopportune de l'Histoire absolument vécue, sous le concept — aventureux — du « particulier général », c'est bien sa résonance active et singulière que goûte le lecteur, en dépit, mieux, à la faveur de la désuétude du projet théorique. Car c'est même du caractère problématique de son genre que l'ouvrage tire son actualité. Pour le reste qu'on le lise, et dans le foisonnement du détail.

J. Depierre.

les arts

par Edmond Leuba

Pro Memoria

Il reste encore quelques exemplaires du remarquable recueil de gravures dont la souscription a été close le premier décembre. Prix actuel : F 390. Pour tous renseignements, s'adresser à Ch. Meystre, 2, rue Cail, Paris-IVe - Tél. 206-95-47.

René Myrha

Né en 1939 à Délémont, ce jeune peintre expose pour la première fois ses toiles sur des cimaises parisiennes : celles de la galerie Jacques Massol hospitalière aux artistes suisses.

Ici encore, comme c'était le cas pour Zaugg qui l'y précédait de quelques mois, on se trouve en face d'un graphiste ayant accédé au plan de la peinture et la même confusion se reproduit entre la précision et la rigueur. Ces compositions hautement colorées, petites ou grandes ont de l'agrément et témoignent d'habileté mais ne dépassent jamais le stade du décoratif, rarement celui de l'exercice scolaire bien résolu. Chaque école de peinture possède derrière des façades plus ou moins trompeuses, sa forme d'académisme qui commence au moment où le langage est vidé de sa substance. Que cherchent tous ces graphistes en sortant de leur domaine propre ? Il ne suffit pas de savoir organiser une surface colorée pour être peintre ; pour que ce mode d'expression soit valable il faut arriver à une tension maximale entre ses éléments constitutifs (comme c'est le cas pour Herbin ou Dewasne par exemple) ou alors transcender l'ordre plastique pour aboutir au domaine de la métaphysique.

Nous sommes loin ici de ces préoccupations et il est à craindre que, passé un certain engouement pour ce mode d'expression, on se rende rapidement compte que la règle du jeu en est vraiment limitée et quelque peu simplice.

E. L.

Yvone Duruz

Pour sa troisième exposition à Paris, Yvone Duruz, fribourgeoise d'origine, présente à la galerie Denise Riquelme à laquelle elle est attachée, vingt-cinq grandes gouaches et dix monotypes de moindres dimensions ; ceux-ci illustrant des extraits d'un texte du critique d'art Jean-Jacques Levêque, paru il y a deux ans environ au Mercure de France sous le titre d'« Aménagement du territoire ». L'une et l'autre technique, où l'artiste s'exprime avec une très grande maîtrise conviennent particulièrement à sa vision du monde ; vision à dominante onirique même si elle procède de la notation la plus élémentaire et précise : la cellule.

Que ce soit par la gouache, non pas lourde, empâtée, mais fluide au contraire, traitée en aquarelle à grand renfort d'eau — parfois conjuguée à l'acryline — ou par le monotype, technique où la couleur (huile ou encres) posée sur la plaque de verre est ensuite imprimée, une fois unique, sur la feuille de papier, on sent que le peintre arrive à traduire avec fidélité sa sensation et sa pensée. Dans un langage où se joignent l'Informel et le Tachisme, microcosmes et macrocosmes, la cellule et l'univers sidéral, la goutte d'eau et l'abysse se répondent en une sorte de chant alterné.

Partie avec une louable économie de moyens picturaux, passant de la monochromie à la composition sous dominante, Yvone Duruz s'en évade maintenant pour conquérir un domaine où s'affrontent les couleurs pures. De même, cette sorte « d'en soi » que dénotaient ces cercles et ces polygones clos tend à s'ouvrir vers des horizons nouveaux. Tout cela suscite l'estime et la sympathie.

Peinture qui reste heureusement féminine dans son habileté et son raffinement mais où l'ossature sans être jamais agressive, demeure assez apparente et lisible pour lui ôter toute miévrerie.

E. L.

ENTREPRISE de PEINTURE

CELIO

200, boulevard Voltaire
PARIS-XIe
Tél. : **ROQuette 62-20**

Devis gratuit

Travail soigné